

L'humanité tout ça tout ça

**Migration. Exil. Frontière.
Mémoire. Transmission. Rencontre.**

D'après un texte de Mustapha Kharmoudi

Durée : 1h15

Monodrame théâtre, théâtre d'objets et musique à partir de 13 ans

Mise en scène : Aïcha Ayoub

Assistante à la mise en scène : Morgane Lapouge

Interprétation : Aïcha Ayoub, Luc Girardeau, Nidhal Jaoua.

Scénographie et accessoires : Cati Réau

Regards extérieurs : Lobna Noomene, Nezha Rhondali, Beatriz Villanueva

KANTUS



Vrai lieu

*"Qu'une place soit faite à celui qui approche
Personnage ayant froid et privé de maison
Personnage tenté par le bruit d'une lampe
Par le seuil éclairé d'une seule maison
Et s'il reste recru d'angoisse et de fatigue
Qu'on redise pour lui les mots de guérison
Que faut-il à ce coeur qui n'était que silence
Sinon des mots qui soient le signe et l'oraison
Et comme un peu de feu soudain la nuit
Et la table entrevue d'une pauvre maison"*

Yves Bonnefoy

L'humanité tout ça tout ça

Le texte...

L'humanité tout ça tout ça, du dramaturge Mustapha Kharmoudi est un texte écrit en 2012, en partenariat avec le Tarmac, scène francophone, à Paris. Ce récit raconte l'histoire d'une petite fille et de sa mère qui traversent clandestinement la frontière pour arriver en France. Enfermées dans un coffre de voiture, conduites par un passeur peu scrupuleux, l'on comprend qu'elles fuient un pays en guerre où elles ont perdu leur famille. Arrivées en France, nous les retrouvons entre un minuscule appartement dans une tour d'immeuble de banlieue et un parc où elles passent leur temps à mendier

L'insouciance de l'enfance de la petite fille surgit par moment à travers la rencontre d'une petite fille, l'émerveillent devant des chaussures rouges ou encore une poupée tant désirée dans un magasin. La mère et la fille se retrouvent à la fin dans un commissariat avec pour seule issue le retour dans leur pays. Face à une fin inéluctable, pour sauver sa fille, la mère décide de la renier. La pièce finit sur le désespoir de la petite fille, abandonnée par sa mère.

Le récit nous est livré à travers la voix de la petite fille qui décrit par des mots simples, maladroits mais directs et sans métaphore la dureté du monde et soulève ainsi la question de la migration et de l'exil dans son vécu intime avec ses stigmates. Pour Bernard Magnier, « *Mustapha Kharmoudi vient du sud et c'est de l'est qu'il nous parle. On pense Maroc et on entend Roumanie, Bulgarie, roms, car, en fait, il nous parle du monde, des autres, de tous les autres. Et de nous aussi, un peu... Mustapha Kharmoudi nous touche car il donne à sa petite héroïne des mots qui sonnent justes et vrais dans une langue totalement inventée.* »

Note d'intention

Dans ma pratique artistique, chaque création est liée au territoire où je vis. Installée dans les Hautes-Pyrénées, j'ai exploré la mémoire du lieu à travers l'histoire de la Retirada et des exils passés et présents. Cette recherche, nourrie de lectures, de rencontres et d'un travail de terrain, a transformé les questions en émotions et en expérience vécue.

J'ai souhaité raconter l'exil dans sa dimension humaine et universelle, en faisant dialoguer passé et présent, mémoire et réalité. Inspirée par le récit de Mustapha Kharmoudi, j'imagine la fillette de son histoire, devenue adulte trente ans plus tard : comment a-t-elle grandi, façonnée par la guerre, la frontière et l'abandon ? Est-elle restée prisonnière de son traumatisme ou a-t-elle trouvé une voie vers la reconstruction ?

La création s'envisage aussi bien en espace intérieur ou extérieur, dans une proximité déstructurée avec le public. L'espace de jeu est nu. Une femme avance, chargée d'objets dissimulés dans ses vêtements. Comme une enfant dans son monde imaginaire, elle marche, cherche, s'arrête, puis trace un cercle avec ses objets : un coffre de voiture, refuge de son enfance lorsqu'elle traversait la frontière avec sa mère. Le jeu devient récit ; les objets se transforment en marionnettes qui incarnent le récit de l'exil. Peu à peu, on comprend que l'histoire inventée est la sienne.

Au fil du jeu, elle défait et reconstruit son cercle ailleurs, répétant son geste comme pour rejouer sans fin le souvenir. Le cercle devient à la fois prison physique et psychique. Les temporalités se brouillent, réalité et imaginaire s'entremêlent : la ritournelle ludique se transforme en rituel angoissant. Les objets disparaissent, et le corps de la petite fille devient lui-même marionnette. Par un jeu de dissociation, son corps se désarticule ; ses membres s'animent, se dédoublent, expression à la fois du traumatisme et survie. Le texte disparaît peu à peu laissant le langage du corps incarner seul le récit.

La comédienne déroule ainsi sa vie comme un fil tendu, fragile et nous invite à marcher avec elle et à poser les pièces de son puzzle, mélange de souvenirs flous et de réalité brute. Dessiner le cercle traumatique c'est aussi enfermer avec soi le spectateur qui reçoit le récit de l'exil comme un récit universel et atemporel le dénuant de toute référence géopolitique et l'ancrant dans un récit profondément humain.

L'international. Temps d'explorations. Pourquoi ?

Focus sur le Maroc

La création de *L'humanité tout ça tout ça* s'ancre dans les territoires où elle se déploie, chaque lieu devenant un véritable partenaire du processus artistique. Le Maroc, pays d'origine de l'auteur Mustapha Kharmoudi et terre de migrations, occupe une place centrale dans cette démarche. Le projet s'articule autour du corps et du mélange des temporalités, deux axes liés à la mémoire collective et à l'expérience de l'exil. Par le travail marionnettique, les artistes explorent le corps comme porteur de mémoire et de blessures, en jouant sur le dédoublement et la dissociation, symboles du traumatisme et de la résilience.

La rencontre avec la danseuse Nezha Rhondali s'inscrit pleinement dans cette recherche. Son approche du corps perceptif, sa sensibilité au mouvement et au geste en dialogue avec l'espace, rejoignent notre questionnement sur la présence de l'artiste, sur scène comme dans l'espace public.

Nezha Rhondali, issue de l'immigration et ayant elle-même vécu une expérience de migration vers le Maroc, porte un regard profondément ancré dans cette réalité. Le pays, aujourd'hui, est un espace de passage mais aussi d'attente, parfois insoutenable, pour de nombreuses personnes en quête d'un ailleurs. Nezha travaille régulièrement au contact de ces populations, et son approche sensible du mouvement s'en trouve traversée. Elle aime activer les imaginaires collectifs et communs, en cherchant dans le geste et la présence du corps une mémoire partagée, une forme d'humanité en résonance. Dans le cadre du projet, elle proposera des dispositifs favorisant une attention particulière au geste, au rapport à l'objet, et à l'activation d'un imaginaire de l'espace, afin de rendre le corps perméable au contexte, à la fois actuel et passé.

Ce temps de résidence s'inscrit en amont du processus de création du spectacle, dans une phase d'exploration concrète. Durant cinq jours, les trois artistes, Aïcha Ayoub, Nezha Rhondali et Morgane Lapouge, mèneront un travail de recherche autour du corps, ce corps qui se souvient, qui écoute, qui dialogue avec l'espace. En alternant temps de travail en intérieur et extérieur, elles tenteront d'ouvrir le corps vers sa relation perceptive à l'espace qu'il traverse et les résonances avec sa mémoire intime. Ce travail préparatoire viendra nourrir la dramaturgie du spectacle à venir, en posant les premières bases d'un langage scénique commun, à la croisée du corps, de la mémoire et du territoire.

Focus sur la Tunisie

Le choix de la Tunisie et des îles Kerkennah s'inscrit dans la continuité d'un travail de terrain commencé en 2022 par Aïcha Ayoub dans le cadre du programme européen Tfanan. Avec sa collègue tunisienne, Lobna Noomene, elles ont sillonné la Tunisie de la région de Kasserine, ville-mémoire de la présence des Espagnols en Tunisie, jusqu'au sud, à la frontière lybienne, lieu-récit des drames migratoires contemporains.

En mars 2026, le temps d'exploration va se situer sur l'archipel Kekennah, situé au sud de la Tunisie. Le projet des deux artistes s'articule autour d'un dialogue entre l'identité patrimoniale de l'archipel et la problématique de la migration à laquelle elle est confrontée, Kerkennah étant un point de départ vers l'Europe marqué par les drames de l'exil.

En effet, lorsque Cati et Aïcha ont orienté leur recherche vers la création d'objets-marionnettes, la vannerie et la broderie des îles Kerkennah se sont imposées comme une évidence : elles constituent un langage artistique capable de transmettre l'identité d'un lieu marqué à la fois par les drames contemporains de la migration, par sa résilience et par sa lutte pour préserver un patrimoine, témoin d'une économie douce et un écosystème social et écologique fragile.

Rencontrer les artisanes qui maîtrisent la vannerie et la broderie permet de comprendre le geste, la matière (halfa, palmier) et la relation intime qui lie l'humain à son environnement. Être présent sur l'île nous donne également accès aux lieux de mémoire liés à l'exil, essentiels pour élaborer une cartographie vivante et une compréhension fine de la réalité géographique, humaine et sociale du territoire. Cati Réau va orienter son exploration vers les matériaux utilisés en vannerie et broderie, leur maîtrise et leur manipulation pour en créer les premiers prototypes de marionnettes-objets. Aïcha Ayoub va se concentrer sur les gestes reliés à ce travail artisanal (écriture, vidéo et photographie) pour nourrir son jeu de comédienne en résonance avec le travail sur le geste travaillé en amont au Maroc.

Les deux artistes consacreront un temps d'exploration pour sillonner des parties de l'archipel à pied pour une rencontre avec le territoire extérieur, terre et mer. A partir de cartes travaillées en amont et un travail de dessins et de photographies, elles dessineront et créeront une cartographie sensible de l'archipel dans une démarche de superposition des deux réalités : celle du patrimoine séculaire et les traces des départs d'exilés. Cette carte sera enrichie avec une autre réalité : la technique ancestrale de la Charfia, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, garante de la préservation d'un écosystème marin fragile. Véritable architecture ingénieuse en pleine mer, cette technique est une source d'inspiration pour elles quant à la création scénographique. Elles créeront ensemble les premières ébauches et dessins de la scénographie.

Calendrier

Calendrier de création L'humanité tout ça tout ça					
Dates	Lieu	Structure	Contenu	Artistes présents	Etat
Janvier/février 2026	Rabat/Maroc	Institut français du Maroc	Travail d'exploration du corps et du geste	Aïcha Ayoub, Morgane Lapouge (collaboration avec l'artiste marocaine Nezha Rhondali)	En cours
Du 11 au 22 mars 2026	îles Kerkennah/Tunisie	Musée du Patrimoine insulaire de Kerkennah	Travail d'exploration du travail plastique en lien avec la scénographie et les objets-marionnettes	Aïcha Ayoub, Cati Réau (collaboration avec l'artiste tunisienne Lobna Noomene)	Confirmé
Du 8 au 20 juin 2026	Aurignac (31) /France	Commune d'Aurignac/Tiers Lieu La Glissade	Travail texte et direction d'acteur Début du travail avec la musique Création d'objets-marionnettes	Aïcha Ayoub, Morgane Lapouge, Cati Réau. Luc Girardeau et Nidhal Jaoua (sur la deuxième semaine)	Confirmé
Du 6 au 18 juillet 2026	Jézeau (65)/France	Tiers Lieu La Soulane	Travail texte et direction d'acteur et dramaturgie scénique . Travail avec la musique. Création de la scénographie et finalisation des objets marionnettes	Aïcha Ayoub, Morgane Lapouge, Cati Réau (une semaine). Luc Girardeau et Nidhal Jaoua (sur la deuxième semaine)	Confirmé
Du 14 au 18 septembre 2026	Luz Saint Sauveur (65)/France	Maison du Parc et de la Vallée	Travail plateau texte et musique. Début de la création lumière	Aïcha Ayoub, Morgane Lapouge, Luc Girardeau, Nidhal Jaoua	Confirmé
Du 8 au 22 février 2027	Tarbes (65)/France	Le Pari, Fabrique artistique	Finalisation de la création	Aïcha Ayoub, Morgane Lapouge, Luc Girardeau, Nidhal Jaoua, technicien	Confirmé
23 FEVRIER 2027	Tarbes (65)/France	Le Pari, Fabrique artistique	Première	Toute l'équipe	Confirmé

Recherche et exploration en amont de la création

Depuis 2022, la compagnie Kaktus a consacré des temps de résidence de recherche-crédation libre autour du thème de l'exil et de la migration avec différents partenaires. Ces temps ont donné lieu à des restitutions et des rencontres avec le public :

- Mai 2022 : Programme Tfanen/Union Européenne, Association Art Rue/Tunis/Tunisie
- Novembre 2023 : Institut Cervantès/Tunis en partenariat avec l'Ambassade d'Espagne de Tunisie et l'Association L'Art Rue.
- Mars 2024 : Maison du Parc et de la Vallée/Luz saint Sauveur
- Mai 2024 : Tiers lieu la Soulane et Mairie d'Arreau



Temps de recherche. Maison du Parc National et de la Vallée, mars 2024

*"Mais la vie de l'esprit ne
s'effraie point devant la mort
et n'est pas celle qui s'en
garde pure.
Elle est la vie qui la supporte
et se maintient en elle."*

(Hegel)

Besoins techniques

Nous pensons cette création comme un spectacle avec le minimum de besoins techniques et avec un déplacement le plus léger possible en résonance avec à la fois notre démarche artistique et une réflexion sur la dimension éco-responsable de la création et de la diffusion.

La création s'adaptera aux espaces de jeu et sera travaillée de manière à ce qu'elle puisse être jouée à l'intérieur comme à l'extérieur et dans des espaces non-dédiés.

Partenaires

Sur la recherche de terrain depuis 2022 :


- Ambassade d'Espagne
- Association Art Rue
- Union Européenne

Sur la création 2026/2027 :

- Agglomération Tarbes Lourdes.
- Communauté de Communes Aure Louron. En cours.
- Conseil départemental des Hautes Pyrénées. En cours
- Union Européenne. Programme de bourse Move Moblity. En cours.
- Spedidam. En cours.
- Musée du patrimoine insulaire de Kerkenah/ Tunisie Confirmé.
- Institut Français du Maroc. En cours
- Commune d'Aurignac. Confirmé.
- Tiers Lieu la Glissade. Confirmé.
- Tiers Lieu la Soulane. Confirmé
- Maison du Parc et de la Vallée/Luz Saint Sauveur. Confirmé.
- Le Pari, Fabrique artistique/ Tarbes. Confirmé

La Cie Kaktus bénéficie du programme de formation Pyrenart II





Compagnie KAKTUS
7, rue Foch, le village,
65240, Jézeau, France
www.compagniekactus.com

Direction artistique
Aïcha Ayoub
associationkactus@gmail.com
+33 6 74 32 17 15

Adminstration
Marie Hélène Fleutiaux
+33 6 33 25 59 86
gestionkactus@gmail.com

Numéro Siret : 85241750000018

Numéro de licence d'entrepreneur: PLATESV-D-2021-006633

KAKTUS

Photo 1: Kasserine. Avril 2022. Rails d'acheminement vers le Oued Derb.
Photos : Aïcha Ayoub